Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

42 | avril 2007

Varia

Casanova et D'Alembert

Branko Aleksić

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/2343>

DOI : 10.4000/rde.2343

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2007

Pagination : 83-94

ISBN : 2-952089-7-2

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Branko Aleksić, « Casanova et D'Alembert », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 42 | avril 2007, mis en ligne le 30 avril 2010, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/2343> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.2343>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Casanova et D'Alembert

Branko Aleksić

- 1 De son premier livre, composé en italien avec un supplément en français (Lugano, 1768), à son dernier livre, publié en français (Dresde, 1797) – production livresque qui comporte sept à huit textes de genres différents (notes, critique philosophique, correspondance, enfin mémoires) –, Casanova ne cesse de se référer à la pensée de D'Alembert. Casanova a fait la connaissance de celui-ci à Paris, à l'occasion de la fondation de la Loterie de France en 1757, et, par la suite, est devenu son ami. Les réflexions de D'Alembert et de Diderot éclairent le texte polémique *Confutazione della Storia del Governo Veneto d'Amelot de la Houssaie* telles des « étoiles qui de leur lumière ont éclairé l'univers »¹ ; Casanova introduit ainsi une fois pour toutes les deux co-directeurs de l'*Encyclopédie* dans sa liste de philosophes « exemplaires » par leur morale, une liste qui comprend Socrate, Platon, Épicure, Plutarque, Bayle, Johnson, Haller et Brücker² (l'*Histoire de la philosophie* de Brücker est la source commune de Casanova et de Diderot ; ce dernier l'a utilisé pour composer ses articles de l'*Encyclopédie*). Les autres textes de Casanova portent sur différents thèmes humanistes. Certains abordent la philosophie et la critique de l'éducation. *Della filosofia e de' filosofi*, 1774-1783 se réfère explicitement à l'article COLLÈGE de D'Alembert ; « Della spiritualità dell'anima mia », aux alentours des années 1790, paraphrase la théorie des sophismes, enfin *L'Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, 1788-1789, rappelle la polémique entre D'Alembert et Rousseau. D'autres textes se penchent sur la science mathématique comme les *Essais de critique sur les mœurs, sur les sciences et sur les arts* (1784-1785). Enfin quelques textes explorent les souvenirs des rencontres avec D'Alembert et décrivent sa mort stoïque en octobre 1783. Ce dernier souvenir est exposé avec une grande tristesse dans l'*Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, après avoir fait l'objet d'une ébauche dans l'ouvrage *À Leonard Snetlage*, publié en 1797.
- 2 Ce corpus textuel de Casanova, dont les réflexions sont, comme il se doit, inspirées par la clarté de D'Alembert, s'inscrit dans une démarche de type herméneutique, qui est la seule à permettre de répondre à la question « comment doit parler, penser, et agir l'homme de bien ». Casanova formule cette herméneutique dans l'*Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre* en la mettant en opposition, de manière ironique semble-t-il,

avec la croyance d'un Leibniz sur l'existence d'un ordre divin de l'harmonie préétablie – rappelons que cette croyance est partagée par le savant ami de Rousseau. De là aussi la conclusion de Casanova sur le bon fonctionnement de la Raison elle-même ; non pas n'importe quelle Raison, mais celle des découvreurs scientifiques : « *la raison commence par le doute, va à pas lents à probabilité, et s'arrête à l'évidence.* » (L'*Essai critique* donne comme exemple la découverte de la loi des « trois corps » dans la mécanique céleste par D'Alembert, Euler ou Clairaut). Cette même Raison inventive agence une double méthode de lecture. Elle sert, tout d'abord, à structurer une méthode de lecture qu'on peut nommer « découvvrante ». Elle sous-tend également une autre méthode de lecture qui permet de déconstruire le vice de la pensée, telle la Raison méthodique de D'Alembert déjouant les paradoxes de Jean-Jacques Rousseau sur les spectacles. Un fragment non daté, intitulé *Della spiritualità dell'anima mia* (U 31-36), montre comment Casanova « entend » D'Alembert, c'est-à-dire comme ce dernier « le veut ». Comprenons ce vouloir inhérent au texte attentivement lu, en l'occurrence celui de D'Alembert, au sens de la maxime interprétative de Kant : se demander si un philosophe, par exemple Leibniz, aurait vraiment dit une chose qu'on suppose d'après une conjoncture.

- 3 Le point central de la convergence des pensées de D'Alembert et de Casanova, exprimées, pour le premier, dans le *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie* et, pour le second, dans les *Philocalies*, l'*Essai critique* et plusieurs autres textes laissés de côté (« Sur la matière »), s'appuie sur l'éloge historique que Bacon fait de la science expérimentale dans le *Nouvel Organon*, qui a régénéré la pensée philosophique. L'on suppose, avec raison, que l'éloge de D'Alembert, en 1751, a contribué à l'intérêt porté à l'*Analyse de la philosophie du Chancelier Bacon*³, ouvrage publié sous ce titre par Alexandre Deleyre à Amsterdam en 1755. Il se peut que Casanova y pense encore vers la fin du XVIII^e siècle, lorsqu'il note dans ses *desiderata* bibliophiles : « Il me faut des Socrate, des Épicète, des Boèce, des Bayle et des D'Alembert »⁴.
- 4 D'ailleurs, parmi les penseurs modernes, ce n'est qu'à « Haller, Hume, D'Alembert et trois ou quatre autres » que Casanova accordera sa « vénération », écrit-il à son ami pragois Ferdinand Opiz, inspecteur des Finances et mathématicien⁵. En rappelant l'existence de ces documents et surtout la convergence d'idées avec Bacon comme maître reconnu de Diderot et D'Alembert pour l'agencement de l'organigramme encyclopédique, Marie Françoise-Luna note dans son étude *Casanova mémorialiste* : « L'influence de D'Alembert sur Casanova serait intéressante à examiner ; le « *Discours préliminaire* » de D'Alembert pour l'*Encyclopédie* a visiblement laissé des traces dans les *Philocalies* et l'*Essai de critique sur les mœurs, sur les sciences et les arts* »⁶. Ajoutons que l'essai *Della filosofia e de' filosofi* montre que Casanova, outre les articles publiés dans l'*Encyclopédie*, connaissait d'autres textes de D'Alembert.

1. Essai sur la maxime de Platon sur les philosophes qui règnent et les rois qui philosophent.

Il Signor di Alembert ha con tanta chiarezza dimostrato i diffetti, ed i rimedi dell'educazione dei collegi, che non saprei che aggiungervi. Non parlerò che della nostra seconda educazione spesso più ancora cattiva, e più ingrata della prima, ma che pure sarebbe più facilmente suscettibile di riforma.⁷

- 5 Prendre en main sa propre éducation – une sorte de « seconda educazione » – veut dire parfois changer jusqu'à son nom. En argumentant sur la liberté de l'alphabet qui est à la

disposition de tout le monde, Casanova, qui s'est nommé lui-même « chevalier de Seingalt », choisit ce nouveau nom probablement d'après le toponyme suisse Saint-Gall, que le séjour studieux de Paracelse a chargé de connotations liées à la tradition ésotérique. Parmi les autres pseudonymes pittoresques qu'il évoque, Casanova en cite un du passé, *Melanchton*, et deux qui lui sont contemporains, *Voltaire* et *D'Alembert*. À propos du réformateur et *præceptor Germaniæ*, Philippe Schwarzert (1497-1560), qui a hellénisé son nom, Casanova remarque : « *Melancton* sous le nom de *Terre rouge* [en effet la traduction française de *Melanchton* est *Terre noire*] n'aurait pas osé parler de l'Eucharistie. ». Il ajoute à propos des pseudonymes de ses deux illustres contemporains du XVIII^e siècle : un nommé Arouet « se serait avili s'entendant toujours appeler à rouer », d'où l'anagramme, Voltaire, et « D'Alembert ne serait pas devenu illustre et célèbre sous le nom de *Lerond* »⁶. En effet, l'enfant illégitime du chevalier Destouches, que sa mère dénaturée mme de Tencin a laissé sur les marches de l'église Saint-Jean-le-Rond dans le cloître de Notre-Dame en 1717, a reçu le nom *Le Rond* suivant l'usage de nommer les enfants selon le lieu où ont les a trouvés⁷. La marquise de Tencin sera nommée « la belle et scélérate Chanoinesse Tencin » dans *l'Entretien entre D'Alembert et Diderot*. Mais Casanova a cru ce qu'on disait dans les salons parisiens : D'Alembert serait le fil illégitime de mme de Tencin et de l'un de plus célèbres habitués du salon qu'elle tenait, le philosophe Fontenelle⁸.

- 6 Casanova et D'Alembert ont eu des amis communs qui les ont tenu informés l'un et l'autre. Ainsi le prince de Ligne écrit à D'Alembert : « Celle [la République] de Venise ne m'a fait que peur seulement. Comme je venais de voir Casanova sortir des Plombs, j'ai craint un moment d'y voir entrer un jeune et joli étourdi de mon régiment... »¹¹.
- 7 John Rives Childs, auteur de la biographie de Casanova qui fait autorité, situe la première rencontre Casanova – D'Alembert lors du premier séjour parisien de Casanova en 1750¹². En effet, après s'être évadé des Prisons appelés les Plombs, le 31 octobre 1756, Giacomo arrive à Paris en janvier 1757 pour un second séjour qui durera jusqu'à 1759. Apparemment aidé par l'abbé de Bernis, ancien ambassadeur de France à Venise devenu ministre des affaires étrangères, il en profite, dès octobre 1757, pour s'intégrer au projet de fondation de la Loterie nationale de l'École royale militaire. Le projet est porté depuis l'été 1757 par les deux frères Calzabigi – Ranieri, le frère aîné, est un écrivain et homme d'affaires prodigue en plans politico-financiers, et le frère cadet, Jean-Antoine, époux de la veuve générale Simone Lamothe, est chargé d'affaires du roi des Deux-Siciles¹³ à Paris depuis 1750 -. La Loterie de l'École militaire est adoptée par le Conseil d'État du 15 août et du 15 octobre 1757, les deux frères Calzabigi constituent alors le bureau général avec l'aide de la générale Lamothe et d'un certain Abraham Rame¹⁴.
- 8 Casanova raconte l'épisode dans une partie du chapitre II du volume 5 de ses mémoires, intitulé « Établissement de la loterie ». C'est dans les mémoires mêmes de Casanova qu'à l'occasion d'une conférence préparatoire à l'École militaire apparaît l'intervention sollicitée de D'Alembert :

M. D'Alembert avait été prié de s'y trouver en qualité de grand maître en fait d'arithmétique universelle. Il n'aurait pas été jugé nécessaire si M. du Vernai avait été tout seul ; mais il y avait des têtes qui pour ne pas se rendre au résultat d'un calcul politique en niaient l'évidence. La conférence dura trois heures. (B 5, 32)
- 9 Dans la description de Casanova, c'est l'auteur lui-même qui par la suite prend la place prépondérante : « Je leur ai dit que si l'art de calculer en général était proprement l'art

de trouver l'expression d'un rapport unique résultant de la combinaison de plusieurs rapports, cette même définition était celle du calcul moral aussi certain que le mathématique ». Mais l'analyse de ses textes philosophiques rédigés durant la période qui précède immédiatement son dernier exil de Venise et pendant l'exil même dans l'Empire Austro-hongrois montre que la théorie d'une morale possible *more geometrico* apparaît seulement vers les années 1780-1790. C'est à Condillac, le premier, dans *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines* (page 3a), qu'il « parut qu'on pouvait raisonner en métaphysique et en morale avec autant d'exactitude qu'en géométrie ». Casanova exploite cette thèse d'abord dans *Della filosofia e de' filosofi*, ensuite dans ses *Philocalies* et dans *l'Essai critique*. Il semble l'antidater dans ses mémoires en la mettant en rapport avec une époque bien antérieure (les années 1750).

- 10 En revanche, une lettre de Casanova à son ami Rudjer Boskovic, le savant croate qui passa quelque temps à Paris précisément en 1757 (sans bien s'entendre avec D'Alembert)¹⁵, montre que Casanova comptait bien sur les connaissances professionnelles de son ami en matière de calcul des probabilités dans les jeux de hasard. Il demandait à Boskovic de le conseiller à propos de la probabilité de la sortie des numéros pairs ou impairs... D'une part, on peut penser que le rôle de D'Alembert dans la conférence préparatoire tenue à l'École royale militaire était assez important et que c'est à son intervention à la conférence que Casanova empruntera le discours sur la probabilité du calcul inclus dans le jeu de la Loterie. D'autre part, il existerait une information dans les papiers de Diderot indiquant qu'on y avait trouvé « deux exemplaires manuscrits au moins du Prospectus de la Loterie de l'École militaire comptés au nombre des travaux du philosophe ». Ces manuscrits ont bien pu provenir de D'Alembert, que certains biographes de Casanova – et par la suite de Bernis – oublient trop hâtivement au profit du seul Diderot¹⁶.
- 11 La rencontre à l'École royale militaire a probablement eu lieu durant l'été 1758. Vraisemblablement sans tenir compte de son caractère officiel, Casanova s'appuie donc plutôt sur leur première vraie rencontre en affirmant dans une page de ses mémoires qu'il a « connu D'Alembert chez mme de Graffigny » (B 3, 178). Casanova et D'Alembert ont fréquenté ensemble le salon de cette femme de lettres, alors qu'elle arrivait à la fin de la vie. Françoise de Graffigny (1695-1758), mariée avec un fort jeune chambellan du duc de Lorraine, tante d'Helvétius, était par ailleurs l'auteur de plusieurs pièces de théâtre et des *Lettres péruviennes*, qui imitent les *Lettres persanes* de Montesquieu. La lecture critique que Casanova effectue en décembre 1759¹⁷ du traité *De l'Esprit* d'Helvétius (paru en 1758) l'amène à contester la théorie du désintéressement vertueux pour faire l'éloge de la vertu de modestie chez D'Alembert. Car, si l'on suit le système d'Helvétius, on finit par trouver ridicule tout sentiment de reconnaissance :

Il s'ensuivra que tout sentiment de reconnaissance devient ridicule, et qu'aucune action ne peut ni nous faire mériter ni démeriter ! Les scélérats ne seront pas faits pour être détestés et les honnêtes gens pour être chéris ! Pitoyable système !

On aurait pu démontrer à Helvétius que c'est faux que dans tout ce que nous faisons, notre propre intérêt soit notre premier mobile et le premier à être consulté. Helvétius n'admettait donc pas la vertu, c'est singulier. Il était lui-même très vertueux. Est-il possible qu'il ne se soit jamais reconnu pour honnête homme ? Ce serait plaisant si ce qui lui ait fait publier son livre eût été un sentiment de modestie. A-t-il eu raison de se rendre méprisable pour éviter la tache d'orgueilleux ? La modestie n'est une vertu que quand elle est naturelle ; si elle est jouée, ou mise en exercice par précepte d'éducation elle n'est qu'hypocrisie. Je n'ai

connu un homme plus naturellement modeste que le célèbre D'Alembert. (B 5, 262-263)

- 12 La discussion sur l'éducation sera reprise dans le traité *Della filosofia e de' filosofi*. Cela confirme le fait que le jeune exilé vénitien, docteur en droit de l'Université de Padoue et féru de philosophie, mais profane en sciences, a pu bénéficier de la générosité intellectuelle de D'Alembert ; générosité dont il avait donné de nombreuses preuves à l'occasion des relations qui s'étaient nouées autour l'*Encyclopédie*. Casanova en donne un aperçu important dans ses mémoires :

Ce grand philosophe possédait supérieurement le secret de ne paraître jamais savant lorsqu'il se trouvait en compagnie agréable de personnes qui ne professaient pas des sciences. Il avait aussi l'art de donner de l'esprit à tous ceux qui raisonnaient avec lui. (B 3, 178)

- 13 L'*Histoire de ma vie* résume l'évolution des relations avec D'Alembert après l'exil définitif de Casanova de Venise :

La troisième fois que je suis retourné à Paris [sans escompter ici les années 1761, 1763 et 1767, c'est en 1783 qui se situe sa dernière courte visite] avec intention d'y rester jusqu'à ma mort, je comptais sur l'amitié de M. D'Alembert, et il mourut quinze jours après celui de mon arrivée, vers la fin de l'année 1783. (B 3, 178 et 331 n 16)

- 14 Dans le *Précis de ma vie* brossé à la demande d'une jeune admiratrice, Cécile de Roggendorf, en novembre 1797, Casanova dira aussi : « je suis allé à Paris avec intention de m'y établir, mais mon frère, qui y demeurait depuis 26 ans, me fit oublier mes intérêts pour les siens. » (A III, p. 1232). L'appartement que François Casanova, en tant que peintre du roi, occupe au Louvre explique aussi la fréquentation assidue des séances de l'Académie par Casanova « au vieux Louvre ».

- 15 L'évocation de la présence de Casanova lors de l'éloge funèbre de D'Alembert par Condorcet, évocation qui figure dans l'*Histoire de ma vie* (ces mémoires de Casanova seront publiés de manière posthume au XIX^e siècle seulement), diffère quelque peu de ce qu'on trouve dans l'ouvrage sur le nouveau dictionnaire français, À *Leonard Snetlage* – adressé à ce jeune philologue et universitaire de Goettingue –, que Casanova publie à Dresde en 1797 :

Je me suis trouvé le mois de novembre de l'an 1783 au vieux Louvre, dans la salle où l'Académie des inscriptions et belles-lettres tenait une séance, peu de jours après la mort de l'illustre D'Alembert.¹⁸

- 16 Casanova est à Paris de septembre à novembre 1783, avant de repartir (vers le 24 novembre) avec son frère François Casanova, peintre du roi, qu'en raison de ses nombreuses dettes Giacomo amènera à Vienne chez le protecteur de Kauntiz. Il se souviendra de D'Alembert stoïque dans l'*Examen des Études de Nature de Bernardin de Saint-Pierre* (composé en 1788). Il nous faut encore revenir à sa description de la maladie et de la mort, survenue le 29 octobre 1783, de D'Alembert. Dans l'*Examen* il affirme :

Je me suis trouvé au Louvre à l'Académie vers la fin de l'année 1783 le jour [23 novembre] que le marquis de Condorcet y lut un petit éloge [d'une page] fait à M. D'Alembert qui venait de mourir. Je me suis trouvé par hasard assis près d'un beau vieillard dont la physionomie respectable m'occupait » (c'est le célèbre Benjamin Franklin, « un des plus savants physiciens du monde », qui discutait l'actualité de l'ascension en Montgolfière.)¹⁹

- 17 Il est remarquable que Casanova juxtapose le souvenir du départ de D'Alembert et l'infléchissement des expériences des frères Montgolfier pour en faire le signe du progrès futur des sciences. En résumant le développement des sciences de l'algèbre,

Casanova écrit : « Voilà comme l'homme parvient à tout en 100, en 1000, en 2000, en 4000 ans, et comme on peut tout espérer avec le temps ». En effet, à propos de la mathématique infinitésimale de Leibniz (« célèbre pour ses travaux sur les abstraction »), Casanova affirme : « Les progrès sur l'algèbre sont moins l'ouvrage de l'esprit que celui du temps. J'en suis sûr. »²⁰.

2. Les « Trois corps » : D'Alembert, Clairaut et Euler ; Casanova par rapport à Rousseau et D'Alembert ; Casanova par rapport au roi Frédéric II et D'Alembert

- 18 Hormis des rencontres personnelles et des lectures des textes de D'Alembert, on peut voir aussi comment Casanova prenait position à l'époque par rapport aux grands centres de gravitation de la pensée politique et scientifique en prenant en compte des pôles d'attraction aussi différents que Rousseau ou le roi Frédéric le Grand.
- 19 Dans l'un de ses textes, Casanova se fait l'écho de la polémique suscitée entre D'Alembert et Rousseau par l'article GENÈVE du tome VII de l'*Encyclopédie* (1757). Dans cet article, D'Alembert a soutenu que les citoyens genevois, comme les autres citoyens urbains, tiraient profit des représentations théâtrales, en polémiquant avec la théorie inverse défendue par Rousseau, qui lui répondit par « La Lettre à D'Alembert sur les spectacles ». Casanova range la théorie de Rousseau parmi ses « paradoxes ».
- 20 Il explique pourquoi certains lecteurs non prévenus sont dupes du vice de pensée rousseauiste, et pourquoi les autres, tel D'Alembert, l'ont déjoué : « l'admirateur de l'esprit de quelqu'un ne veut pas en avoir moins, et il donne facilement son suffrage à ce qu'il ne comprend pas. C'est le beau jeu qu'on faisait trop souvent à l'éloquent J. J., et que le savant D'Alembert ne lui fit pas. » Casanova en déduit sa théorie générale sur la compréhension voire l'interprétation d'un texte écrit : « Tout écrivain qui se trouve dans le cas de craindre que son lecteur ne saisisse pas son idée doit être persuadé qu'il l'a mal rendue, ou qu'il ne l'a pas bien développée lui-même ; il doit donc ou la rejeter, ou la coucher plus clairement. »
- 21 La clarté s'impose à toute l'écriture, comme « la chiarezza » philosophique et savante de D'Alembert (« con tanta chiarezza », avec une telle clarté, disait Casanova dans l'essai *Della filosofia et de'filosofi*). Cela ressort aussi d'une « critique » supposée des écrits de Frédéric II par D'Alembert. À propos de l'amitié gagnée « non pas tête à nuque, mais *de faciem ad faciem* [face à face], comme disait le roi de Prusse », Casanova ajoute en marge de ses mémoires la remarque suivante à propos de la correspondance entre D'Alembert et Frédéric II :

D'Alembert a osé le corriger. J'en aurais fait de même. Quel besoin a un roi de parler latin, ne l'ayant pas appris. (B 5, 62)²¹

3. Sur la science mathématique (*Essais de critique sur les mœurs, sur les sciences et sur les arts*, 1784-1785) ; sur les progrès et les découvertes – par exemple la question classique sur le comportement des « trois corps » dans la mécanique céleste, question posée par la loi de l'attraction de Newton, à savoir, pourquoi une planète subit l'attraction des autres planètes et ne se trouve pas seule face au soleil.

- 22 Les vérités que nous avons vu éclore dans ces derniers siècles ont couvé dans tous les précédents : la maturité morale est sujette à la même loi que la physique. Trois hommes de nos jours résolurent en même temps le problème des trois corps par Newton. Notre raison commence par le doute, va a pas lents a la probabilité, et s'arrête à l'évidence.
- 23 Les trois savants apostrophés par Casanova sont D'Alembert, Clairaut (1713-1765) et Euler (1707-1787). La Lune, qui gravite autour de la Terre et subit l'attraction du Soleil, sert comme exemple²².

4. Souvenirs

- 24 Casanova saisit l'occasion de méditer sur la maxime stoïcienne d'Épictète (« Supporte et abstiens-toi ») en racontant la maladie et la mort de D'Alembert (on pense que Casanova est mort lui aussi d'une maladie de la vessie, le 4 juin 1798) :

Je fais et je ferai dans ce monde, tant que je pourrai, mon devoir assez tranquillement, en toutes choses, et je vous assure – *Casanova s'adresse directement à Bernardin de Saint-Pierre* – que la mort ne me surprendra jamais, car je suis à ses ordres à chaque moment ; mais j'espère ne la désirer jamais [il compose une méditation *Sur le suicide*, en 1793], à moins que des douleurs affreuses de vessie, dont j'ai vu tourmenté le pauvre D'Alembert et dont la patience plus que stoïcienne me parut inimitable, ne surpassent ma vertu. Ce fut au Louvre au mois d'octobre l'année 1783 que j'ai vu mourir ce grand homme regretté par tous les indigènes. Il n'a pas voulu se soumettre à l'opération, alléguant par raison qu'il avait déjà assez vécu, et que l'espoir d'une plus longue vieillesse ne valait pas la peine de s'exposer aux douleurs sûres d'une opération, dont le résultat incertain pouvait encore abrégé sa vie. Vous ne direz pas, j'espère, que je vous aie parlé en impie ou en charlatan. Voilà comment doit parler, penser, et agir l'homme de bien qui croit en Dieu, et espère en sa religion, bien qu'il n'ait pas trouvé dans ce monde l'ordre, l'harmonie, les convenances, et les concerts que moyennant vos profondes études vous y avez trouvés.²³

- 25 Le manuscrit de deux pages en italien, *Della spiritualità dell'anima mia*, n'est pas daté, mais il est évidemment composé pendant l'ultime exil, dans la bibliothèque du comte Waldstein à Dux en Bohême, puisque Casanova s'y présente comme condamné à « un asile de barbares ». Dans l'inventaire des papiers de Casanova, Bernhard Marr et, à sa suite, Marco Leeflang le datent, avec un point d'interrogation, de 1796.

« Il profondo D'Alembert scrisse ch'è impossibile di fare nuove scoperte in metafisica, ed intendenolo come vuol esser inteso disse bene ; ma la sua asserzione in generale non è vera. Ogni afforismo in morale, se è nuovo, può essere riputato una scoperta in metafisica, poichè altro la morale non è che la metafisica della

ragione. In questo azilo de'barbari, cui mi sono condannato, faccio continuamente nuove scoperte quando l'anima mia passeggia pe'vasti spazii del divino universo, e le registro ne'miei pappagallismi. Ieri vedendo passare la comitiva che conducea alla sepoltura il direttore determinai in che consiste la felicità dependente dalla lunga vita. Eccola. L'uomo che ha vivuto più che tutti suoi coatanei ha avuto la divina soddisfazione di vedere, o udire la morte di tutti i suoi nemici.²⁴

« Le profond D'Alembert écrit qu'il est impossible de faire de nouvelles découvertes en métaphysique, et en l'entendant comme il le veut, il dit bien ; mais son assertion n'est pas vraie en général. Chaque aphorisme dans la morale, s'il est neuf, peut acquérir la réputation d'une découverte en métaphysique, parce qu'en dehors de la morale il n'existe que la métaphysique de la raison. Dans cet asile de barbares, auquel je suis condamné, je fais continuellement de nouvelles découvertes lorsque mon âme voyage à travers les vastes espaces de l'univers divin, et je les enregistre à la manière d'un perroquet. Hier en voyant passer le groupe qui conduisait le directeur à sa sépulture, je suis parvenu à discerner en quoi consiste la félicité qui dépend de la longueur de la vie. La voilà. L'homme qui a vécu plus longtemps que tous ses contemporains a eu la satisfaction divine de voir ou entendre la mort de tous ses ennemis. »²⁵

26

NOTES

1. Giacomo Casanova, *Confutazione*, Amsterdam (Lugano), 1769, t. III, Supplimento, p. 221.
2. *Op. cit.*, t. II, p. 59.
3. D'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, introduit et annoté par Michel Malherbe, Paris, Vrin, 2000, p. 199.
4. « Liste d'ouvrages à commander ; Archives Casanova, 16 i 15 », in Marie-Françoise Luna, *Casanova mémorialiste*, Paris, Champion, 1998, p. 260.
5. Giacomo Casanova, *Correspondance avec J. FG. Opiz. Publiée d'après le manuscrit de J. F. Opiz par Fr. Khol et Otto Pick, avec un épilogue des éditeurs*. Leipzig, Kurt Wolff Verlag, 1913, vol. I, p. 75 et 82-83.
6. M.-F. Luna, *opus cit.*, chap. « Le libre penseur », p. 262.
7. Giacomo Casanova, *Della filosofia e de'filosofi*, traité composé dans la dernière période vénitienne, entre 1774 et 1783 (Archives Casanova, U 1/1a) ; transcrit par Federico Di Trocchio, *Nouvelle République des Lettres*, 1990 - II (p.83-105), p. 99.
8. Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*, vol. 2, chap. X, p. 269 (édition Brockhaus-Plon, 1962, désormais citée B suivi du numéro du volume et de la page).
9. B 3, 333 note d'Angelika Hübscher, qui ajoute qu'on ignore exactement pourquoi Le Rond se fit plus tard appeler D'Alembert. L'édition Laffont des *Mémoires* de Casanova répète la même lacune.
10. « On m'a dit que M. de Fontenelle avait été le tendre ami de mme de Tencin, et que M. D'Alembert avait été le fruit sorti de leur intimité. » Par conséquent, Casanova concluait que « Le Rond était le nom de son père nourricier. » (B 3, 178.)
11. *Recueil de lettres* (II, p. 153), cité sans autre référence par Gustav Gugitz (repris in éd. Laffont, 1993 ; Répertoire du vol. 3, p. 1031).
12. Casanova, *A Biography Based on New Documents*, London, Allen and Unwin, 1961 ; éd. définitive : Casanova, trad. fr. par Francis-L. Mars, Paris, éd. Pauvert, 1983, p. 94. Je pense qu'il faut de toute manière situer cette affaire en dehors du cercle libertin de Giacomo, ce qui veut dire

indépendamment du réseau de la famille de la Comédie italienne qui héberge le jeune vénitien. De *La Chronique scandaleuse* (t. IV, p. 190 ; cité par Jean-Jacques Pauvert, *Anthologie historique des lectures érotiques, de Sade à Fallières 1789-1914*, Paris, Garnier frères, 1982, p. 733). D'Alembert observait sagement et avec un réalisme distancié le fait que la fréquente prospérité et la fortune matérielle des danseuses et des cantatrices était une conséquence nécessaire de la loi du mouvement.

13. Casanova donne peu d'informations sur les frères Calzabigi (le frère cadet, Jean-Antoine, deviendra le conseiller secret des finances auprès de Frédéric II). Cela représente une indication de plus sur le fait que Casanova se voit joint au projet de la Loterie par l'intervention de Bernis. Curieusement, dans sa biographie, Childs a pensé que la « décision » appartenait à Jean-Antoine Calzabigi. (il « *décida que la sagesse voudrait qu'il s'associât avec lui [Casanova]* » et « le fait qu'il se rendît compte que Casanova possédait des amis influents en la personne de Bernis et autres qui seraient d'utiles alliés, renforça très probablement sa décision. » *Casanova, op. cit.*, 131.)

14. Les Décrets autorisant la loterie sont émis le 17 janvier et 7 février 1758 ; le premier tirage a eu lieu le 18 avril. (B 12, Chronologie, 283). Du 19 avril date le document du 19-4-1758 qui entre temps a été découvert par Samaran et Childs : « Jacques Casanova, receveur particulier de la loterie » (Notes et commentaires, édition La Sirène, t. II, p. 283). Autrement, pendant la Commune ont été détruits les archives du Ministère des Finances où un plan détaillé de cette opération financière avait été déposé.

15. Cf. John Pappas, « Les relations entre Boscovich et D'Alembert », *Actes du colloque Boscovich*, à Milan, 1987 ; revue *Dijalektika*, Belgrade, 1988, n° 1-2.

16. Dans le commentaire des mémoires de Casanova (Édition « La Sirène », t. V, 1927, p. 287), Charles Samaran a proposé de « remplacer » tout simplement le nom de D'Alembert par celui de Diderot. En effet, Samaran avait pris connaissance de la communication écrite sur ce Prospectus, le 12 janvier 1916 – en pleine première guerre mondiale –, par Pierre Gautier, archiviste de la Haute-Marne – en temps de paix – et érudit très distingué, auquel « les manuscrits de Diderot [...] avaient été confiés avant la guerre » et qui se renseignait alors auprès de Samaran pour savoir « si la part prise par Diderot à cette affaire est exactement connue et s'il était considéré jusqu'ici comme le rédacteur de ce prospectus ». Malheureusement, Pierre Gautier tombait, en 1917, mortellement blessé par un obus, et toutes les démarches que Samaran tenta à partir de 1919 auprès de sa famille et de ses amis pour obtenir la communication du prospectus de Diderot demeurèrent infructueuses. Néanmoins, Samaran conclut : « Il n'en reste pas moins que Diderot a été certainement (*sic*) mêlé à l'affaire de la Loterie, et il y a lieu d'être surpris que son nom ne se trouve pas dans le récit de Casanova. » Cette ancienne note de Samaran, datée de 1927, est reprise sans aucune réserve dans l'édition Laffont (1993, t. 2, p. 28) et dans la biographie de *Cardinal de Bernis* par Jean-Paul Desprat (Paris, Perrin, 2000, p. 383), qui surenchérit : « Casanova a avancé le nom de D'Alembert comme celui de l'expert chargé de donner son avis mais Charles Samaran y a substitué celui de Diderot. » Le fait était pourtant loin d'être clos. Childs a été plus prudent, trouvant dans la biographie de Casanova (*op. cit.*, 131) qu'« il y a motif de croire que Diderot aussi donna peut-être main à son organisation [de la Loterie], puisque la minute autographe d'un prospectus la concernant a été vue jadis dans ses papiers. » Par déduction, on peut éventuellement associer le nom de Diderot au projet de la Loterie, mais non pas le substituer au nom de D'Alembert, car Casanova est très clair en soulignant les éminentes capacités de D'Alembert en Mathématiques. On peut aussi prendre en considération la possibilité que D'Alembert pouvait bien être la source des Prospectus manuscrits trouvés parmi les papiers de Diderot.

17. Envoyé par de Bernis en mission économique en Hollande, Casanova se munit de cet ouvrage philosophique pour le « lire » : « J'ai mis dans ma voiture l'*Esprit* d'Helvétius que je n'avais pas encore eu le temps de lire. (...) » B 5, 261.

18. Casanova, *À Leonard Snetlage*, réimpression, Paris, 1903, p. 35.

19. Casanova, *Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, présenté par Marco Leeflang et Tom Vitelli, Utrecht, 1985, p. 20-21. (Coll. « Documents Casanoviens », Cahier N° 1), 95. Childs (biographie de Casanova, *op. cit.*, p. 414) et les éditeurs Leeflang et Vitelli, en note de l'*Examen*, ajoutent que, lors de la session de l'Académie des Sciences du 23 novembre 1783, l'un de ses membres, le marquis d'Arlandes, lut un rapport sur une ascension qu'il venait de faire en Montgolfière. Mais la description de la discussion de la Montgolfière par Franklin, à laquelle se réfère Casanova, est antérieure à cette date, puisqu'elle est publiée dans le *Mercure de France* en septembre 1783. L'article, découvert par Samaran, est évoqué dans la biographie de Childs (*Opus cit.*, p. 415).
20. « Sur algèbre », manuscrit des Archives Casanova (U L6 h, folios 257 à 263) déchiffré dans les Annexes de *l'Histoire de ma vie*, éd. Laffont, 1993, t. 1, p. 1409-1411. Pour la chronologie essentielle, ce panorama de Casanova s'accorde avec le fait que « L'algèbre [était] créée en quelque manière par les Italiens », comme le dit D'Alembert dans son *Discours préliminaire sur l'Encyclopédie* (1751).
21. Angelika Hübscher observe : « On ne trouve rien sur ce sujet dans la correspondance de D'Alembert avec Frédéric II. »
22. Voir le commentaire de Lahouati et de Françoise Bianchi dans l'*Essai critique* de Casanova (p. 84, n. 155) qui citent *l'Histoire de la science*, Gallimard, 1957, « Pléiade », p. 758.
23. *Examen*, *op. cit.*, p. 50.
24. Federico Di Trocchio a cité ce fragment, pour accompagner sa transcription de « Della filosofia et de' filosofi » (*Opus cit.*, p. 99).
25. Ce texte fait référence aux *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* de D'Alembert (chapitre 'Métaphysique »).

RÉSUMÉS

De son premier livre *Confutazione della Storia del Governo Veneto d'Amelot de la Houssaie* (Lugano, 1768) jusqu'à son dernier publié en français (Dresde, 1797), dans sept ou huit textes de genres différents – notes, critique de philosophie, correspondance, enfin mémoires – Giacomo Casanova (1725-1798) se réfère à la pensée de D'Alembert. Ces textes de Casanova portent sur différents thèmes humanistes : la philosophie et la critique de l'éducation (*Della filosofia e de' filosofi*, 1774-1783 commente l'article « Collèges » de D'Alembert ; « Della spiritualità dell'anima mia », aux alentours des années 1790 paraphrase la théorie des sophismes, enfin l'*Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, 1788-1789, rappelle la polémique D'Alembert-Rousseau) ; sur la science mathématique (*Essais de critique sur les mœurs, sur les sciences et sur les arts*, 1784-1785), etc. Casanova et D'Alembert ont fait connaissance à Paris à l'occasion de la fondation de la Loterie de France en 1757, et par la suite sont devenus amis. Les souvenirs des rencontres avec D'Alembert finissent par l'évocation de sa mort stoïque en octobre 1783. Casanova expose ce dernier souvenir en recourant au registre pathétique dans l'*Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, après l'avoir évoqué dans l'ouvrage *A Leonard Snetlage*, publié en 1797.

Casanova and D'Alembert

Giacomo Casanova (1725-1798) referred to D'Alembert's thought in seven or eight works of different types (notes, philosophy criticism, correspondence or memoirs) dealing with different humanistic themes, from his first book, *Confutazione della Storia del Governo Veneto d'Amelot de la Houssaie* published in Lugano in 1768, till his last one published in French in Dresden in 1797. *Della*

filosofia e de' filosofi, 1774-1783, comments on D'Alembert's article collèges; "Della spiritualità dell'anima mia", written in the 1790s, paraphrases the theory of sophisms; and the *Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, 1788-1789, recalls the polemic between d'Alembert and Rousseau. The *Essais de critique sur les mœurs, sur les sciences et sur les arts*, 1784-1785, deal with mathematics. Casanova and D'Alembert met in Paris on the occasion of the foundation of the French Lottery in 1757 and later became friends. Casanova's account of his meetings with D'Alembert finishes with an evocation of his stoic death in October 1784. This souvenir adopts a pathetic register in *L'Examen des Études de la Nature de Bernardin de Saint-Pierre*, although it had also been mentioned in *A Leonard Snetlage*, only published in 1797.

AUTEUR

BRANKO ALEKSIĆ

Université Européenne de la Recherche, Paris